

Shiroi Hane (1)

Vingt-cinq années de pratique n'y changent rien dans le fond. Certaines choses demeurent difficiles et c'est justement parce qu'elles le sont qu'il est d'autant plus gratifiant de les vivre et de ressentir comment on progresse à travers elles.

Et s'il peut arriver qu'avec patience et humilité on parvienne à dépasser certaines de ces choses, c'est généralement pour découvrir que d'autres choses bien plus simples que l'on croyait maîtriser depuis longtemps gagneraient à être revisitées.

C'est pourquoi je prends toujours un certain plaisir à travailler mes kata de base, ceux que l'on m'a enseignés lorsque je commençais tout juste à apprendre le mizu-do, il y a bien longtemps. Comme Dame Doji nous l'a dit autrefois, chaque instant est unique et par là-même, condamné à disparaître à peine effleuré.

Mais il existe d'autres instants, innombrables, et c'est souvent à travers quelque chose que l'on croit intimement connaître qu'ils acquièrent une richesse que l'on recherche trop souvent dans la nouveauté.

L'habitude est un piège qui nous force à chercher ailleurs ce qui se trouve sous nos yeux et en nous-mêmes. S'il n'existe pas deux flocons de neige identique, alors il n'existe pas deux mouvements identiques. Ni deux inspirations, deux instants, deux personnes, deux vies...

"Shiro-san?"

Décidément, je dois me concentrer davantage... l'habitude m'a encore piégé et mon esprit a vagabondé très loin d'ici et de maintenant.

Je termine le kata en cours et je m'arrête pour me retourner ensuite vers mon visiteur dont j'ai déjà reconnu la voix.

"Je vous souhaite une bonne journée, Daidoji Taizo-san". Et je m'incline avec un respect sincère que je dois bien être la seule personne de l'Empire à lui témoigner.

L'homme s'incline en retour.

"Je vous souhaite également une bonne journée, Asahina Shiro-san".

Comment ce fait-il que Jiro... ah, oui... il a pris sa journée pour aller voir sa fille cadette qui vient d'accoucher. J'avais l'esprit embrumé quand je me suis levé et comme je sollicite rarement mon unique serviteur durant la matinée, j'avais complètement oublié qu'il devait avoir quitté ma demeure à l'aube.

Enfin... ce qui est fait est fait...

"Pardonnez ma négligence, Taizo-san, j'aurai du m'attendre à recevoir une visite et vous me..." j'esquisse un geste d'embarras feint. L'automne est encore jeune et les matins commencent à se faire vraiment frais mais en travaillant mes kata j'en arrive rapidement à préférer demeurer torse nu. Une vie de pratique et mon expérience de shugenja m'aident grandement à sentir le chi circuler en moi et autour de moi. Surtout lorsque mes pieds nus sont fermement ancrés dans la terre pendant que mon torse et mes bras évoluent librement au sein de l'air. Quand le chi circule aussi librement, le froid n'a plus guère d'importance. Mais bien des novices attrapent une pneumonie en faisant ce genre d'expériences bien trop tôt...

Daidoji Taizo a un sourire d'excuse embarrassé et s'incline à nouveau, à sa façon si maladroite. Il est bien des manières d'attirer sur soi ou les siens le mauvais œil, je suis bien placé pour le savoir, mais je ne crois pas avoir jamais rencontré un homme plus victime de l'humour des Fortunes que Taizo-san.

De la beauté que notre clan révère et dont j'ai hérité dans une certaine mesure malgré d'autres stigmates, il n'est absolument pas doté. Un visage ingrat en lame de couteau, un long nez rouge et busqué, des yeux au regard terne et presque chassieux... le reste de sa vie est à l'avenant. Taizo-san marche comme un samurai de la Licorne qui aurait passé trop d'années à cheval. On raconte qu'il est de mémoire d'homme l'élève le plus médiocre de l'Ecole de Yojimbo Daidoji et qu'il lui a fallu bien des efforts ainsi que l'indulgence des sensei afin d'obtenir de justesse qu'on lui accorde son diplôme. S'il n'avait pas été apparenté à un maître mort depuis longtemps, on l'aurait probablement simplement expulsé sans autre forme de procès.

Taizo-san est un homme que beaucoup prennent en grippe, quelques uns en pitié et que la majorité méprise presque ouvertement. Il n'a aucune vertu, son intelligence et son éloquence n'impressionnent personne et même l'épouse à laquelle il était promis depuis son enfance n'a rien trouvé de mieux à faire que de s'enfuir avec un rônin durant la Guerre des Clans pour échapper aux commérages et à la compassion toute de douceur empoisonnée des autres femmes. Pendant ce temps, Taizo tentait de défendre son foyer face au Lion et beaucoup se demandent encore pourquoi en rentrant chez lui il ne s'est pas tout simplement laissé tomber sur son sabre après un tel déshonneur.

Je crois bien que le pauvre Taizo a passé depuis quelques années l'âge où l'on propose pour la première fois la retraite aux samurai et que personne ne s'en est rendu compte. Après presque trois décennies de service loyal, il n'a attiré que l'attention des imbéciles désireux de s'en prendre à plus malchanceux qu'eux. Ses cheveux grisonnants témoignent de toutes ces années passées à garder des écuries ou des entrepôts et à jouer au garçon de course pour des gens qui l'ont au mieux traité avec dérision.

Daidoji Taizo pourrait partir ou mourir demain sans que personne ne le regrette. Il n'a pas d'enfant, ses propres parents sont morts depuis longtemps et le reste de sa famille proche préfère l'oublier. A quelques années et détails près, je suis dans une situation qui n'est pas très différente de la sienne.

Je me dirige vers lui et lui souris, avec une affection qui n'est pas totalement feinte, en grimpant les quelques marches du perron de mon jardin.

"Donnez-vous la peine de vous asseoir, Taizo-san. A moins que vous ne soyez pressé par le devoir, vous aurez bien quelques instants à consacrer à la conversation... puis-je vous proposer un rafraichissement ?"

Il sourit d'un air presque niais et me remercie chaudement en déclinant mon offre avec une sincérité presque touchante.

Dans sa malchance, le pauvre homme a le bonheur de ne pas être assez subtil pour mesurer pleinement son infortune. Taizo-san ne réalise visiblement pas toute la fourberie et la mesquinerie que les autres lui destinent. Il est une victime parfaite car incapable la plupart du temps de faire autre chose que souffrir et s'étonner de la méchanceté qu'on lui inflige. Les farces des gamins lui font presque venir les larmes aux yeux et il ne comprend pas le moins du monde les insinuations des autres samurai. Il faudrait presque le frapper pour qu'il réalise ce qui se passe et je suis convaincu que sa première réaction serait un regard de totale incrédulité.

Et je sais que ma réputation déjà bien singulière n'a fait qu'être encore plus galvaudée depuis que je semble avoir accordé mon amitié à cet homme.

Mais Shinsei a dit "ne méprise pas les vieillards, les morts ou les imbéciles car avec de la chance tu seras chacun des trois". Et nous l'oublions bien trop souvent en vérité.

Voilà un homme vieillissant qui est un idiot aux yeux d'un grand nombre de gens mais si c'est bien un idiot, il est sans malice ni orgueil. Et s'il ne peut prétendre honorer vraiment le clan auquel nous appartenons, au moins il n'a causé de tort à personne durant son existence et il a risqué sa vie pour la sauvegarde de la Grue... tout le monde ne saurait en dire autant je pense. Quand on voit ce qui s'est passé depuis le Coup d'Etat et jusqu'au couronnement de l'Empereur Toturi il y a six ans... bien des gens ont des choses terribles à se reprocher. Et c'est pourtant sur Daidoji Taizo que l'on aime déverser le venin du mépris et le poison de la méchanceté.

Parce que je suis un shugenja et parce que je suis convaincu que cet homme est un homme bon même si sa bonté est destinée à disparaître dans l'oubli, alors je fais mon possible pour le traiter avec respect. Sans pitié, un piège dans lequel nous tombons si facilement, ni hypocrisie, un autre piège encore plus facile à rencontrer. C'est un homme simple et nous, les Grues, nous oublions trop souvent les vertus de la simplicité. Celle de la nature, celle des arts et aussi celle de l'âme.

J'espère que les épreuves de sa vie présente solderont le mauvais karma accumulé par l'âme du vieux bushi afin que sa prochaine vie soit très différente de celle-ci. Mais dans le doute, prier pour lui de temps en temps ne peut pas faire de mal. Si vivre cette vie misérable est son épreuve, alors ce qu'il nous inspire malgré lui est peut-être la nôtre...

Le temps de passer un kimono plus conforme à l'accueil d'un invité et nous nous asseyons bien que nulle boisson ne nous offre l'occasion de cerner notre discussion dans l'enceinte de l'étiquette. Je n'ai pas relevé la faute que représente son refus lorsque je lui ai proposé du thé car il est des moments où les conventions bien que nécessaires et rassurantes doivent laisser la place à un minimum de respect empreint de sincérité.

J'essaye d'être son ami parce que personne d'autre ne le souhaite. Il n'est ni fou, ni véritablement naïf ou stupide. Naïf, crédule, obtus sont des qualificatifs plus appropriés.

Mais il n'est pas non plus orgueilleux, méprisant ou menteur et dans ces domaines, la liste des personnes auxquelles il pourrait donner des leçons ne serait-ce que dans les parages immédiats de ma petite demeure est bien longue...

C'est une âme simple et droite que l'ami Taizo et en tant que prêtre, je dois veiller sur les âmes, même simples et surtout droites. Parce que si les hommes censément pieux ne veillent pas sur les âmes droites, ce ne sont pas toutes les autres âmes si avides d'abuser de cette droiture qui le feront...

"Et si vous me disiez ce qui vous amène mon ami ?"

Ses yeux volèrent de droite et de gauche quelques secondes pendant qu'il cherche ses mots. Une profonde inspiration et il se lance en évitant de me dévisager. A la fois par gêne et parce que mes yeux rouges dérangent toujours les gens, même ceux qui ont l'habitude de me côtoyer.

"Doji Emi-dono m'envoie auprès de vous, Shiro-san".

Je hausse un sourcil poli. La nièce de notre seigneur est revenue il y a quelques mois seulement de son gempukku. C'est une jeune femme entreprenante qui s'est engagée dans la voie difficile de la magistrature. Je sais que son oncle n'apprécie guère certains aspects du caractère de sa pupille mais il semblerait que ses sensei quant à eux soient plus que satisfaits de ses aptitudes. J'aimerais dire que celle que j'ai connue petite fille et à laquelle j'ai enseigné ses premiers kanji doit à mes modestes compétences d'enseignant quelques uns de ses mérites,

mais cela serait à la fois mensonger et orgueilleux. A la vérité, mes années en tant que précepteur ne m'ont guère permis de nouer des contacts particulièrement étroits avec Emi-dono ou ses deux cousins qui sont les héritiers du seigneur que je sers. Pour tout dire, mon rôle a surtout été symbolique et là encore, ma situation n'est pas sans similitudes avec celle de mon invité du moment. Lui et moi avons été mis à l'écart de bien des choses...

Je caresse doucement ma courte barbe, une de mes rares vanités.

"Emi-dono ? Et en quoi pourrais-je lui être agréable Taizo-san ?"

Sa gêne augmente et il rougit légèrement.

"Doji Emi-dono doit quitter le domaine pour quelques temps... elle... elle souhaite que vous vous joigniez à elle pour son voyage".

Tiens... voilà quelque chose d'inattendu. De *totalemment* inattendu même. La plupart des gens préfèrent m'éviter pour tout dire. Depuis longtemps, mes seuls élèves sont des enfants de ji-samuraï qu'on me confie quelques temps, juste pour qu'ils apprennent à lire et quelques préceptes de base du shinseïsme. Mais il est rare qu'on accepte de les laisser plus longtemps sous ma garde.

Lorsque mes parents ont découvert à ma naissance que j'étais albinos, ils ont su et le reste des Asahina avec eux que je n'aurai pas une vie facile et qu'on me considérerait toujours avec méfiance. Certains pensent depuis longtemps que notre pâleur de peau et la grande fragilité de nos yeux à la lumière de Dame Soleil témoignent de l'intérêt douteux de Seigneur Lune. Une telle marque de naissance est souvent considérée comme une malchance parmi d'autres mais pas toujours...

Ainsi, naître dans une famille connue pour son pacifisme avéré en ayant suscité l'intérêt d'une puissance aussi crainte et tournée vers le meurtre que l'époux de Dame Soleil n'est pas vraiment ce que l'on pourrait considérer comme un bon présage. Certes non.

Et quand de plus on a le douteux privilège d'avoir un lointain mais bien réel lien de parenté avec un personnage des plus équivoques...

Quatre siècles après sa trahison, nul n'a oublié le nom maudit d'Asahina Yajinden.

Mon ancêtre.

Toute ma vie, j'ai dû déployer des efforts considérables pour obtenir ce qui était un dû pour les autres. On m'a toujours tenu à l'écart des secrets les plus sensibles, des recherches les plus ésotériques et des responsabilités les plus attrayantes car dans l'idée de mes frères de clan et des membres de ma propre famille, l'héritage de Yajinden et la bénédiction d'Onnotangu forment ensemble un risque trop important que je me tourne vers... vers des choses qu'il vaut mieux laisser dans l'ombre.

Après mon gempukku qui en soi mériterait bien des commentaires, j'ai longtemps erré d'affectation en affectation, tantôt guérisseur, copiste, instituteur, prêtre itinérant... d'avant-poste en fortin, de village en port, partout où mes frères de clan avaient besoin d'un shugenja et que l'on pouvait se permettre d'envoyer quelqu'un qui n'avait pas vraiment d'importance. Finalement, il y a douze ans on m'a autorisé à m'installer ici même si je n'y étais pas le bienvenu. Et je dois avouer que j'étais depuis longtemps résigné à finir mes jours dans ce bourg, vieillissant doucement et condamné à l'oubli.

Et voilà que l'on vient, délibérément, me demander de l'aide.

En vérité, les Fortunes ont toujours des manières bien curieuses de favoriser les mortels.

(à suivre)